

derniers plis de sa robe, et donnait facilement à entendre qu'il chaussait un pied appartenant à la plus jolie jambe du monde.

Des bas d'une excessive finesse laissaient transparaitre à travers leurs broderies à jour la peau légèrement rosée de ce pied adorable.

Musidora, prenant à peine le temps de se ganter, descendit l'escalier et monta dans la calèche.

— A Neuilly ! dit-elle au groom qui relevait le marche-pied. — La voiture partit comme l'éclair.

— Tiens ! fit Jacinthe en heurtant du pied le cadavre de la chatte, qu'elle n'avait pas encore aperçu. — Blanchette qui est crevée ! — Hé ! Jack, voyez donc votre bête ; — elle est défunte. Votre maîtresse va faire un beau train ce soir en rentrant.

Jack, consterné, s'agenouilla auprès de la chatte, lui tira la queue, lui pinça les oreilles, lui frotta le nez avec un mouchoir trempé dans l'eau de Cologne, — mais, hélas ! inutilement.

— Oh ! la mauvaise bête ! elle a fait exprès de mourir pour me faire battre par madame, dit le négriillon en roulant ses gros yeux d'un air de terreur bouffonne ; elle a une petite main bien dure !

— Taisez-vous, animal ! est-ce que vous croyez que madame se dégradera jusqu'à vous battre elle-même ? — Elle vous fera fouetter par Zamore, répondit Jacinthe majestueusement ; et, à vrai dire, vous le méritez : — n'avoir qu'une chatte à soigner, et la laisser mourir comme un chien ! — Pauvre bête, va !

— Holà ! ouf ! aïe ! fit le négriillon, comme s'il sentait déjà crever sur ses épaules la pluie cinglante de coups de cravache qui lui était réservée.

— Vous crierez tantôt, dit Jacinthe, se plaisant à augmenter les terreurs du nègre ; vous savez que Zamore ne peut vous souffrir et qu'il a le bras solide ; il vous écor-

chera tout vif comme une anguille. — Comptez là-dessus, monsieur Jack.

Jack ramassa la chatte, la porta dans sa niche, lui plia les quatre pattes sous le ventre, rangea sa queue en cercle, lui ouvrit les yeux de façon à lui donner une apparence de vie, puis il fut se cacher dans le grenier, derrière une pile de foin, pour attendre que le nuage fût passé, non sans avoir fourré dans ses poches une bouteille de vin, du pain et un grand morceau de viande froide.

Puisque nous en sommes sur le chapitre de la chatte, nous justifierons Musidora du reproche de cruauté qu'on lui aura peut-être fait pour avoir tué sa bête favorite. — Musidora pensait qu'elle allait mourir elle-même et que peut-être sa chatte, après sa mort, serait réduite à courir sur les toits par la pluie et la neige, et exposée à toutes les horreurs de la famine (perspective affligeante !). — Elle a été féroce par bonté. — D'ailleurs, elle l'a fait très-proprement empailler et mettre sous un globe bordé de peluche rouge ; elle est couchée sur un petit coussin de soie bleu de ciel, et de ses beaux yeux d'émail s'échappe une lueur verdâtre, absolument comme si elle était vivante ; il semble qu'on l'entende faire *ron ron*. — Qui de nous peut se flatter d'être empaillé et mis sous verre après sa mort ? Qui sera jamais regretté comme une chatte à longs poils ou un chien sachant faire l'exercice ?

CHAPITRE XV.

Les postillons revêtus de leur casaque vert tendre faisaient joyeusement claquer leur fouet, et la calèche roulait si rapidement, que les roues ressemblaient à un disque étincelant et qu'il eût été impossible d'en distinguer les rayons.

La poussière soulevée n'avait pas eu le temps de s'abatre que la voiture était déjà hors de vue. — Les équipages le plus chaudement menés restaient en arrière, et cependant pas une goutte de sueur ne mouillait le poitrail des chevaux gris pommelé ; leurs jambes, minces et sèches comme des jambes de cerf, dévoraient le chemin, qui filait sous eux, gris et rayé, comme un ruban qu'on roule.

Musidora, nonchalamment renversée sur les coussins, se laissait aller aux plus amoureuses préoccupations ; son teint transparent rayonnait éclairé de bonheur, et sa petite main, gantée de blanc, appuyée sur le bord de la calèche, battait la mesure d'un air qu'elle fredonnait intérieurement et sans que le son sortit de ses lèvres. Le ravissement où elle était plongée était si grand, que de temps en temps elle se prenait à rire aux éclats d'un air spasmodique et presque fiévreux ; elle sentait le besoin de pousser des cris, de se faire mettre à terre et de courir de toutes ses forces ou de faire quelque action véhémement pour ouvrir une soupape d'échappement aux jets exubérants de ses facultés. Toute langueur avait disparu. Elle qui hier se faisait porter dans son bain et pouvait à peine soulever son pied pour monter une marche, accomplirait en se jouant les douze travaux d'Hercule, ou peu s'en faut.

La curiosité, le désir et l'amour, ces trois leviers terribles, dont un seul enlèverait le monde, exaltent au plus haut degré toutes les puissances de son âme ; il n'y a pas en elle une seule fibre qui ne soit tendue à rompre et qui ne vibre comme la corde d'une lyre.

Elle va donc voir Fortunio, l'entendre, lui parler, se rassasier de sa beauté, nourriture divine ; suspendre son âme à ses lèvres, et boire chacune de ses paroles plus précieuses que les diamants qui tombent de la bouche des jeunes filles vertueuses dans les *Contes* de Perrault. — Ah ! respirer l'air où son souffle s'est mêlé, être caressée du même rayon de soleil qui a joué sur ses cheveux noirs, regarder un arbre, un point de vue où ses yeux se sont

arrêtés, avoir quelque chose de commun avec lui, quelle ineffable jouissance, quel océan de secrètes extases !

A cette pensée, le cœur de Musidora dansait la tarentelle sous sa gorge libre de corset.

Les dandies mettaient leurs chevaux au galop pour voir la figure de cette duchesse inconnue trainée par un si merveilleux attelage, et plus d'un manqua de tomber à la renverse de stupeur admirative. — Musidora, qui en tout autre temps eût été flattée de ces étonnements, n'y fit pas la moindre attention ; elle n'était plus coquette.

Une métamorphose s'était opérée en elle ; il ne restait plus rien de l'ancienne Musidora que le nom et la beauté. Et encore sa beauté n'avait plus le même caractère : jusque-là elle avait été spirituellement belle, elle était devenue passionnément belle.

L'on trouvera sans doute iuvraisemblable qu'un pareil changement ait lieu d'une manière si subite, et qu'un amour aussi violent se soit allumé à la suite d'une seule rencontre. A cela nous répondrons que rien n'a ordinairement l'air plus faux que le vrai, et que le faux a toujours des apparences très-grandes de probabilité, attendu qu'il est arrangé, travaillé, combiné d'avance pour produire l'effet du vrai : — le clinquant a plus l'air d'or que l'or lui-même.

Ensuite nous ferons remarquer que le cœur de la femme est un labyrinthe si plein de détours, de faux-fuyants et de recoins obscurs, que les grands poètes eux-mêmes qui s'y sont aventurés, la lampe d'or du génie à la main, n'ont pas toujours su s'y reconnaître, et que personne ne peut se vanter de posséder le peloton conducteur qui mène à la sortie de ce dédale. — De la part d'une femme on peut s'attendre à tout, et principalement à l'absurde.

Beaucoup de gens respectables et de dames fâchées de l'être seront sans doute d'avis que les *coups de foudre* sont de pures illusions romanesques, et que l'on n'aime pas éperdument un homme ou une femme que l'on n'a vu

qu'une fois. Quant à nous, notre avis est que, si l'on n'aime pas une personne la première fois qu'on la voit, il n'y a aucune raison pour l'aimer la seconde et encore moins la troisième.

Puis, il fallait bien que Musidora se prit de passion pour Fortunio, sans quoi notre roman n'aurait pu subsister. Notre héros, doué comme il l'est, riche, jeune, beau, spirituel et mystérieux, devait d'ailleurs être adoré au premier coup. Bien d'autres, qui n'ont pas la moitié de ces qualités, réussissent aussi promptement.

Qu'y a-t-il d'étrange à ce qu'une jeune femme aime un beau jeune homme? Ainsi donc, que la chose soit vraisemblable ou non, il est constaté que Musidora adore Fortunio qu'elle ne connaît pas ou qu'elle n'a vu qu'une fois, ce qui est la même chose.

Cette dissertation n'empêche pas la calèche de voler légèrement sur la grande avenue des Champs-Élysées et d'avoir dépassé l'arc de l'Étoile, cette gigantesque porte cochère ouverte sur le vide.

La nature présentait un aspect tout différent de celui qu'elle avait au jour où Musidora battait le bois de Boulogne au hasard pour y rencontrer le Fortunio : — le rouge sombre des bourgeons avait fait place à un vert tendre, couleur d'espérance, et les oiseaux gazouillaient sur les branches de joyeuses promesses ; le ciel, où nageaient deux ou trois nuages de ouate blanche, semblait un grand œil bleu qui regardait amoureuxment la terre ; — une douce senteur de feuillage nouveau et d'herbe fraîche montait dans l'air comme un encens printanier ; de petits papillons jaune-soufre dansaient sur le bout des fleurs et tournaient dans les bandes lumineuses qui zébraient le fond vert du paysage.

Une allégresse infinie égayait la terre et le ciel. Tout respirait la joie et l'amour partagé ; l'atmosphère était imprégnée de jeunesse et de bonheur. Du moins c'était l'im-

pression qu'éprouvait Musidora ; elle voyait les objets extérieurs à travers le prisme de la passion.

Les passions sont des verres jaunes, bleus ou rouges, qui teignent toute chose de leur couleur. Aussi un site qui a paru affreux, hérissé, décharné jusqu'aux os, repoussant de misère et de maigreur, plus inhospitalier qu'un steppe de Scythie, vu dans un instant de désespoir, semble diapré, étincelant, fleuri, avec des eaux miroitantes, des gazons vivaces et des fuites d'horizons bleuâtres, un vrai paradis terrestre, regardé à travers le prisme du bonheur.

La nature ressemble un peu à ces grandes symphonies que chacun comprend à sa façon. L'un place le cri suprême de Jésus expirant sur la croix où l'autre croit entendre les roulades perlées du rossignol et le grêle pipeau des bergers.

Musidora comprenait pour le moment la symphonie dans le sens amoureux et pastoral.

La voiture filait toujours ; les grands arbres, inclinant leur panache, fuyaient à droite et à gauche comme une armée en déroute, et Fortunio ne paraissait pas encore.

L'inquiétude commençait à picoter légèrement le cœur de Musidora. Si Fortunio allait avoir changé d'idée ? — Elle relut son billet, qui lui sembla assez formel et la rassura un peu.

Enfin elle aperçut, tout au bout de l'avenue, un petit tourbillon de poussière blanche qui s'approchait rapidement.

Elle sentit une émotion si violente, qu'elle fut obligée de s'appuyer la tête sur le dossier de la voiture : ses artères sifflaient dans ses tempes, le sang abandonna et reprit trois ou quatre fois ses joues, sa main mourante laissa échapper le billet, qu'elle tenait serré avec une étreinte presque convulsive.

Elle touchait au moment suprême de sa vie ; — son existence allait se décider.

Bientôt la nuée de poussière, s'entr'ouvrant comme une nuée classique recéleuse de quelque divinité, permit de voir distinctement un cheval noir à tous crins, le col arqué, les épaules étroites, les pieds duvetés, l'œil et les naseaux pleins de feu, qui ressemblait plutôt à un hippogriffe qu'à un quadrupède ordinaire. Le cheval était monté par un cavalier qui n'était autre que le jeune Fortunio lui-même. — A quelques pas galopait le Maure lippu.

C'était bien lui : il avait cet air de nonchalante sécurité qui ne le quittait jamais et qui lui donnait tant d'ascendant sur tout le monde. Il semblait qu'aucune des adversités humaines n'eût prise sur lui et qu'il se sentit au-dessus des atteintes du sort. La sérénité siégeait sur sa belle figure comme un piédestal de marbre.

Il s'avança vers la calèche en faisant exécuter à son cheval des courbettes prodigieuses ; tantôt il l'enlevait des quatre pieds à la fois, tantôt il le faisait tenir debout et avancer ainsi de quelques pas.

Le noble animal se prêtait à toutes ses exigences avec une coquetterie et une souplesse merveilleuses ; il semblait vouloir lutter de gracieuse hardiesse avec son maître ; on eût dit qu'ils ne faisaient qu'un et que la même volonté les animait tous deux ; car Fortunio n'avait ni éperons ni cravache, et ne tenait pas seulement la bride en main. — Il guidait sa monture par je ne sais quels mouvements imperceptibles, et il était complètement impossible de voir avec quels moyens il transmettait sa pensée à l'intelligent animal.

Quand il ne fut plus qu'à une cinquantaine de pas de la calèche, il mit son cheval à fond de train et arriva ainsi à un pied de la voiture. Musidora, éperdue, crut qu'il allait se briser contre les roues et poussa un grand cri ; mais Fortunio, par un tour d'adresse familier aux cavaliers arabes, avait arrêté subitement sa monture lancée sur ses quatre jambes, et passé sans transition de la course

la plus rapide à l'immobilité la plus complète. — On eût dit qu'un enchanteur l'avait figé, lui et son cheval. — Après ce temps d'arrêt, il fit danser un peu son barbe, car c'en était un, à la portière de la calèche, et, au milieu d'une ruade violente, il salua Musidora avec la même grâce et la même aisance que s'il eût eu les deux pieds appuyés sur le solide parquet d'un salon.

— Madame, dit-il, pardonnez à un pauvre sauvage à qui de longues courses dans l'Inde et l'Orient ont fait perdre l'habitude de la galanterie européenne et qui ne sait plus guère comment on se conduit avec les femmes. — Si j'avais été assez présomptueux pour croire que vous désiriez ma présence, croyez que je serais accouru de toute la vitesse des jambes de Tippoo ; mais je n'aurais pas pensé qu'un extravagant comme moi, rendu maniaque par des voyages dans des régions étrangères, pût intéresser en rien votre curiosité.

Nous voudrions bien rapporter la réponse de Musidora, mais nous n'avons jamais su ce qu'elle répondit. Il est certain cependant qu'elle ouvrit la bouche, en levant sur Fortunio ses beaux yeux noyés d'un éclat onctueux ; elle murmura quelque chose, mais nous avons eu beau prêter l'oreille, nous n'avons pu distinguer une seule syllabe. Le grincement du sable sous les roues, le piétinement des chevaux, ont couvert sans doute la voix presque inarticulée de Musidora. — Nous le regrettons fort, car il eût été assez curieux de recueillir ces précieuses paroles.

— Musidora, reprit Fortunio d'un timbre de voix doux et sonore, l'on vous a sans doute fait bien des histoires singulières sur mon compte, mes amis ont beaucoup d'imagination ; que direz-vous lorsque vous verrez que, loin d'être un héros de roman, un homme étrange et fatal, je ne suis tout bonnement qu'un honnête garçon, assez bon diable quoique capricieux et fantasque par boutades ? Je vous assure, Musidora, que je bois du vin et non de l'or fondu à mes repas ; — je mange plus d'huitres que de

perles dissoutes dans du vinaigre; je couche dans un lit, quoiqu'il m'arrive plus souvent de coucher dans un hamac, et je marche en général sur mes pieds de derrière, à moins que je n'emprunte ceux de Tippoo, de Zerline ou d'Agandecca, ma jument favorite. — Voilà ma façon de vivre. — J'aime mieux les vers que la prose, j'aime mieux la musique que les vers, et je ne préfère rien au monde à une peinture de Titien, si ce n'est une belle femme. — Je n'ai pas d'autre opinion politique. — Je ne hais que mes amis et me sentrais assez porté à la philanthropie si les hommes étaient des singes. Je croirais volontiers en Dieu, s'il ne ressemblait pas tant à un marguillier de paroisse, et je pense que les roses sont plus utiles que les choux. Vous me connaissez maintenant comme si vous aviez dormi dix ans sur mon oreiller. A ceci se bornent tous les renseignements que je puis vous procurer sur moi, car je n'en sais pas davantage.

Musidora ne put s'empêcher de rire de la profession de foi de Fortunio.

— Vraiment, dit-elle, vous êtes modeste en ne vous croyant pas singulier; savez-vous donc, monsieur Fortunio, que vous êtes d'une excentricité parfaite?

— Moi! point du tout; je suis le garçon le plus uni du monde; je ne fais que ce qui me plaît, et je vis absolument pour mon compte. — Mais voici le soleil qui devient chaud, et votre ombrelle ne suffira plus tout à l'heure pour vous garantir de ses flèches de plomb. — S'il vous plaisait de venir vous reposer un instant dans une cahute, une espèce de wigwam indien que j'ai par là, vous retourneriez ce soir à Paris, pendant les fraîches heures du crépuscule.

— Volontiers, répondit Musidora; je ne serais pas fâchée de voir votre *veranda*, votre wigwam, comme vous dites; car on prétend que vous ne demeurez pas, mais que vous perchez.

— Quelquefois, — mais pas toujours. J'ai passé plus

d'une nuit sur un arbre avec ma ceinture attachée au tronc pour m'empêcher de me casser la tête en tombant à la renverse; mais ici je vis comme le bourgeois le plus débonnaire. Il ne me manque qu'un toit de tuiles rouges et des contrevents verts pour être le garçon le plus arcaïque et le plus sentimental du monde. — Hadji, Hadji! approchez; j'ai deux mots à vous dire.

Le Maure en deux bonds fut à côté de Fortunio.

Fortunio lui adressa quelques mots dans une langue étrangère, avec une intonation gutturale et bizarre.

Hadji partit aussitôt à bride abattue.

— Veuillez m'excuser, madame, de m'être servi devant vous d'un idiome inconnu; mais ce drôle ne sait pas un mot de français ni d'aucune autre langue chrétienne.

— J'espère, dit Musidora, que vous ne l'avez pas envoyé devant pour préparer quelque chose à mon intention; est-ce que vous voulez me faire recevoir au bas de votre perron par une députation de jeunes filles vêtues de blanc avec des bouquets enveloppés dans une feuille de papier? J'entends que vous ne fassiez point de cérémonie avec moi.

— J'ai envoyé tout bonnement Hadji, reprit Fortunio, pour mettre en cage mon lion privé et ma tigresse Betsy.

— Ce sont de charmantes bêtes, douces comme des agneaux, mais dont la vue aurait pu vous inquiéter. — Je suis là-dessus maniaque comme une vieille fille, je ne puis me passer d'animaux. Ma maison est comme une ménagerie.

— Les barreaux de la cage sont-ils solides? dit Musidora d'un air assez peu rassuré.

— Oh! très-solides, reprit Fortunio en riant. — Nous voici arrivés.

CHAPITRE XVI.

La maison de Fortunio n'avait pas de façade. — Deux terrasses de rocailles avec des angles de pierre vermiculée, une rampe à balustres ventrus et des piédestaux supportant de grands vases de faïence bleue remplis de plantes grasses, tout à fait dans le goût Louis XIII, s'élevaient de chaque côté d'une porte massive en cœur de chêne, sculptée précieusement et ornée de deux médaillons d'empereurs romains, entourés de guirlandes de feuillage. — Ces deux terrasses formaient comme une espèce de bastion où venaient se briser les regards des curieux. Au-dessous étaient pratiquées les écuries.

La calèche s'élança au galop de ses quatre chevaux contre la porte, qui s'ouvrit en tournant sur ses gonds comme par enchantement, sans que personne parût en pousser les battants.

La voiture fit le tour d'une grande cour sablée, entourée d'une palissade de buis taillé en arcades, ce qui donna à notre héroïne le temps de regarder la maison du cher Fortunio.

Au fond de la cour scintillait, sous un vif rayon de soleil, un bâtiment en pierres blanches cimentées avec une telle précision qu'il semblait fait d'un seul morceau. — Des niches richement encadrées et occupées par des bustes antiques rompaient seules la plane surface du mur, entièrement dénué de fenêtres. — Une porte de bronze, sur laquelle palpait l'ombre d'une tente rayée, occupait le milieu de l'édifice; — trois degrés de marbre blanc, côtoyés de deux sphinx, les pattes croisées sous leurs mamelles aiguës, menaient à cette porte.

La voiture s'arrêta sous la tente; Fortunio descendit,

souleva la belle enfant et la posa délicatement sur la dernière marche du perron; puis il toucha le battant, qui rentra dans le mur et se referma aussitôt qu'ils furent passés.

Ils se trouvèrent alors dans un large corridor éclairé d'en haut; — quatre portes s'ouvraient sur ce corridor; — il était pavé d'une mosaïque représentant des pigeons perchés sur le bord d'une large coupe et se penchant pour y boire, avec des enroulements, des fleurs et des festons; la vraie mosaïque de Sosimus de Pergame, que tous les antiquaires croient perdue.

Des piliers de brèche jaune à demi engagés dans le mur supportaient un attique délicatement sculpté, et formaient un cadre à des peintures à la cire où voltigeaient sur un fond noir des danseuses antiques, soulevant légèrement le bord de leurs tuniques aériennes, ou arrondissant en l'air leurs bras blancs et frêles comme les anses d'une amphore d'albâtre, et secouant leurs mains chargées de crotales sonores. Jamais Herculanium ni Pompéïa ne virent se découper sur leurs murailles de plus gracieuses silhouettes.

Musidora s'arrêta pour les considérer.

— Ne faites pas attention à ces barbouillages, dit Fortunio en faisant entrer Musidora dans une chambre latérale. — Avouez, Musidora, que vous vous attendiez à mieux. Vous devez me trouver un assez maigre Sardanapale. Je n'ai offert jusqu'ici à vos yeux que des régals peu chers; mes magnificences asiatiques et babyloniennes sont des plus misérables, et c'est tout au plus si j'atteins à la *me-diocritas aurea* d'Horace; un ermite pourrait demeurer ici.

En effet, la pièce dans laquelle il avait conduit Musidora était d'une grande simplicité. — On n'y voyait d'autres meubles qu'un divan très-bas qui en faisait le tour; les murs, le plafond et le plancher étaient recouverts de nattes d'une extrême finesse, zébrées de dessins éclatants. Des jalousies de jones de la Chine arrosés d'eau de sen-

teur, qui laissaient transparaître les contours estompés d'un paysage lointain, s'abaissaient sur les fenêtres vitrées de verres blancs historiés de pampres rouges. Au milieu du plafond, dans une espèce d'œil-de-bœuf, s'enchaînait un globe de verre rempli d'une eau claire et splendide où sautelaient des poissons bleus à nageoires d'or ; leur mouvement perpétuel faisait miroiter la chambre de reflets changeants et prismatiques de l'effet le plus bizarre. — Précisément au-dessous de ce globe, un petit jet d'eau dardait en l'air son mince filet de cristal, tremblotant au moindre souffle, et qui retombait sur une vasque de porphyre en pluie perlée et grésillante. — Dans un angle se balançait un hamac de fibres de latanier, et dans l'autre un hooka magnifique tortillait ses anneaux noirs et souples autour d'un vase à rafraîchir la fumée, en cristal de roche, enjolivé de filigranes d'argent. — C'était tout.

— Asseyez-vous, belle reine, dit Fortunio en enlevant avec beaucoup de dextérité le cachemire de Musidora ; — et il la conduisit par le bout de la main dans l'angle du divan.

— Mettez ce coussin derrière vous, et celui-ci sous votre coude, et cet autre sous vos pieds. — Là, bien ; — voyez-vous, il n'y a que les Orientaux qui sachent s'asseoir convenablement, et un de leurs poètes a fait ce distique, qui a plus de sens que toutes les philosophies du monde : — Mieux vaut être assis que debout, couché qu'assis, mort que couché. — Trouvez-moi donc dans toutes les lamentations des rimeurs à la mode quelque chose qui vaille le simple distique du bon Ferideddin Atar.

Et, en disant cela, Fortunio s'étendit sur une natte de fibres de latanier, en face de Musidora.

— Vous êtes couché, vous voilà déjà parvenu au deuxième degré du bonheur, selon votre poète arabe, fit Musidora ; ce matin, j'ai été bien près de passer au troisième degré.

— Comment ! interrompit Fortunio en se soulevant sur

son coude, vous avez manqué mourir ce matin ? Serait-ce seulement votre ombre que je vois ? Mais non, vous êtes bien vivante (et, comme pour s'en assurer, il lui prit le pied et le lui baisa). — Je sens votre peau tiède et flexible à travers ce mince réseau.

— Cela n'empêche pas que si votre billet n'était pas arrivé à midi moins cinq minutes, je serais maintenant blanche et froide, et assurée pour longtemps du bonheur de l'horizontalité. — A midi je devais me tuer.

— Si passionné orientaliste que je sois, je ne suis de l'avis de Ferideddin Atar que jusqu'à la moitié de son second vers. — Le dernier hémistiche est excellent pour les hommes qui ne sont pas seulement millionnaires et les femmes que la laideur réduit à la vertu. — Vous n'êtes pas dans ce cas. Quel motif vous poussait à cette résolution violente de vous tuer à midi précisément ?

— Que sais-je ? j'avais des vapeurs ; les diables bleus me martelaient le crâne ; j'étais contrariée, excédée ; — je ne savais à quoi employer ma journée, en sorte que, ne pouvant tuer le temps, j'avais pris le parti de me tuer moi-même ; ce que j'aurais sérieusement exécuté, si le désir d'essayer votre calèche ne m'eût rattachée à la vie.

— Beaucoup de gens que je connais se sont donné pour vivre de moins bonnes raisons que celle-là. — Un de mes amis, qui avait déjà fourré mignonnement la gueule de son pistolet dans sa bouche, se ressouvint fort à propos qu'il avait oublié de se faire une épitaphe. Cette idée de ne pas avoir d'épitaphe le contraria sensiblement ; il déposa son pistolet sur la table, prit une feuille de papier et écrivit les vers suivants :

Des cruautés du sort la volonté triomphe ;
Le plus faible mortel peut vaincre le destin.
Quand on a du courage et que...

Ici notre malheureux ami s'arrêta faute de rime ; il se gratta le front, se mordit les ongles, mais vainement ; il

sonna son domestique, se fit apporter un dictionnaire de rimes qu'il feuilleta d'un bout à l'autre sans trouver ce qu'il lui fallait, car triomphe n'a pas de rime; de Marcilly entra par hasard et l'emmena au jeu, où il gagna cent mille francs, ce qui le remit à flot. Depuis ce temps, il vit en joie et ne baise plus le canon de ses pistolets. Cette histoire, très-véridique, prouve l'utilité des rimes difficiles en matière d'épithaphe.

— Ah ! Fortunio, que vous êtes cruellement persifleur, dit Musidora avec un léger accent de reproche ! Croyez-vous donc que ce ne soit pas une excellente raison de mourir qu'un amour dédaigné ?

Fortunio fixa sur elle ses prunelles limpidelement bleues avec une expression de douceur infinie; puis, par un brusque mouvement, il s'élança de sa natte sur le divan, et, passant un de ses bras derrière elle, il fit ployer jusqu'à lui sa taille souple et mince.

— Eh ! qui vous a dit, enfant, que votre amour fût dédaigné ?...

..... Un râle effroyable, enroué et guttural, se fit entendre à peu de distance de la chambre.

Musidora se dressa tout épouvantée.

— C'est ma tigresse qui me sent et qui voudrait me voir. Cette diable de bête aura rompu sa chaîne; elle n'en fait jamais d'autres; — excusez-moi, madame, je vais l'attacher plus solidement et lui parler un peu pour la calmer; elle est jalouse de moi comme une femme.

Fortunio prit un kriss malais caché sous un coussin et sortit. Musidora l'entendit qui jouait avec la tigresse dans le corridor; Fortunio parlait dans une langue inconnue que la tigresse semblait comprendre et à laquelle elle répondait par de petits mugissements; — les battements joyeux de sa queue résonnaient sur le mur comme des coups de fléau. Au bout de quelques minutes, le bruit s'éteignit, et Fortunio revint.

Il avait quitté son habit de cheval, et il portait un costume d'une magnificence bizarre.

Une espèce de caftan de brocart, à larges manches, serré à la taille par un cordon d'or, se plissait puissamment autour de son corps gracieux et robuste; sur sa tête était posée une calotte de velours rouge brodée d'or et de perles, avec une longue houppe qui lui pendait jusqu'au milieu du dos; ses cheveux, naturellement bouclés, s'en échappaient en noires spirales de l'effet le plus pittoresque.

Ses pieds nus jouaient dans des babouches turques.

— Un vaste caleçon de soie rayée complétait cet ajustement.

Par sa chemise ouverte l'on voyait la blancheur de sa poitrine de marbre, sur laquelle brillait une petite amulette ornée de broderie et de paillettes, assez pareille aux petits sachets que portent au cou les pêcheurs napolitains.

Était-ce, chez le Fortunio, superstition, bizarrerie, caprice, tendre souvenir, pur amour de la couleur locale ? c'est ce que l'on n'a jamais bien pu savoir; toujours est-il que les nuances tranchées et le clinquant de l'amulette faisaient merveilleusement ressortir l'éclat marmoréen de sa chair souple et polie.

— Musidora, dit-il en rentrant dans la chambre, avez-vous soif ou faim ? Nous allons tâcher de trouver un morceau à manger et un coup à boire. — Vous aurez de l'indulgence pour un ménage de campagne dirigé par un garçon à moitié sauvage, — qui, en fait de cuisine, ne sait accommoder que des pieds d'éléphant et des bosses de bison. — Venez par ici, dit-il en soulevant la portière; n'ayez pas peur.

Fortunio, ayant posé son bras sur la taille de Musidora, comme Othello lorsqu'il reconduit Desdemona, fit entrer sa tremblante beauté dans un petit salon hexagone décoré à la Pompadour, tapissé d'un damas rose à fleurs d'argent avec des dessus de porte de Watteau, et pour pla-

fond un ciel vert-pomme tout pommelé de petits nuages et peuplé d'essaims de gros Amours joufflus jetant les fleurs à pleines mains.

Quoiqu'il fit grand jour partout ailleurs, il était nuit dans le petit salon ; car il est du dernier ignoble et tout a fait indigne d'un homme qui fait profession de sensualité élégante de manger autrement qu'aux bougies.

Deux lustres pendaient du plafond, attachés à des tresses rose et argent assorties à la tenture.

Dix torchères chargées de bougies, entrelaçant leurs branches capricieuses avec les bordures des trumeaux, répandaient une éblouissante clarté sur les dorures des meubles et les fleurs argentées de la tapisserie.

Au fond, sous un baldaquin à glands d'argent, s'épanouissait comme un lit gigantesque un merveilleux sofa de satin blanc broché d'or.

A toutes les encoignures, des étagères et des cabinets de vieux laque pliaient sous les magots de la Chine, les pots du Japon et les groupes de biscuit.

C'était un vrai boudoir de marquise.

Fortunio prit un fauteuil et le posa au milieu de la chambre ; il en plaça un autre précisément en face, et s'assit en invitant Musidora à en faire autant.

— Maintenant mangeons, dit-il de l'air le plus sérieux du monde. J'ai plus d'appétit que je ne l'espérais, et il releva ses manches comme quelqu'un qui s'apprête à découper.

Musidora le regarda avec quelque inquiétude et eut peur un instant qu'il n'eût perdu la raison ; mais il avait l'air parfaitement de sang-froid. Cependant il n'y avait rien dans la chambre qui indiquât que l'on allait y manger, ni table, ni vaisselle, ni domestique.

Tout à coup deux feuilles du parquet se replièrent à la grande surprise de Musidora, et une table splendidement éclairée se leva lentement avec deux servantes, chargées de tous les ustensiles nécessaires à bien manger.

Les figures et les ornements du surtout, écaillés à tous leurs angles de paillettes de lumière, jetaient un éclat à faire baisser les yeux au dieu du jour lui-même ; le ton vert aqueux des urnes de malachite, où le vin de Champagne grelottait dans sa mince robe de verre sous les blancs cristaux de la glace, contrastait heureusement avec les teintes fauves des ors ; — des corbeilles de filigrane d'or et d'argent, précieusement travaillées, avec des découpures plus frêles et plus fenestrées qu'une dentelle de Brabant, étaient remplies des fruits les plus rares : c'étaient des raisins vermeils et blonds comme l'ambre, d'énormes pêches aux joues de velours incarnat, des ananas aux feuilles dentelées en scie, exhalant les chauds parfums du tropique ; des cerises et des fraises d'une grosseur monstrueuse. Les primeurs du printemps et les derniers présents que l'automne verse de sa corbeille tardive se rencontraient sur cette table, étonnés de se voir pour la première fois face à face. — Les saisons et l'ordre ordinaire de la nature ne paraissaient pas exister pour Fortunio.

Sur des coupes de porphyre s'élevaient en pyramide des sucreries, des confitures des îles, des conserves de rose, des grenades, des oranges, des cédrats et tout ce que la plus luxueuse gourmandise peut réunir de raffiné, d'exquis et de ruineusement rare.

Nous avons tout d'abord, intervertissant l'ordre habituel, commencé par le dessert ; mais le dessert n'est-il pas tout le diner pour une jolie femme ? Cependant, afin de rassurer le lecteur qui trouverait ces mets trop peu substantiels pour un héros de la taille et de la force de Fortunio, nous lui dirons que, dans des plats armoriés et d'une ciselure admirable, posés sur des réchauds de platine niellé, fumaient des cailles rôties, entourées d'un chapelet d'ortolans, des quenelles de poisson, des purées de gibier, et, pour pièce principale, un faisan de la Chine avec ses plumes. Je ne sais quoi encore, des laitances de surmu-

let, des rougets, des crevettes et autres éperons à boire.

Le vin d'Al, que nous avons seul nommé, pourrait sembler trop frivole et d'une pétulance trop évaporée pour un buveur aussi sérieux que Fortunio ; des flacons de verre de Bohême, tout brodés d'arabesques d'or, contenaient dans leur ventre transparent de quoi établir une ivresse sur un pied de solidité convenable. — C'était du vin de Tokay comme M. de Metternich lui-même n'en a jamais bu, du Johannisberg six fois au-dessus du nectar des dieux pour la saveur et le bouquet, du véritable vin de Schiraz dont, au moment où cette histoire a été écrite, il n'existait que deux bouteilles en Europe, l'une chez George, et l'autre chez de Marcilly, qui les gardaient sous triple clef pour quelque occasion suprême.

— Fortunio, vous ne me tenez pas parole, vous vous jetez, pour me recevoir, dans des magnificences effroyables, dit Musidora d'un ton de reproche amical. Est-ce que vous attendez du monde ? voici une collation qui pourrait servir de repas de noce à Gamache ou à Gargantua.

— Aucunement, chère reine ; je n'ai pas fait le moindre préparatif ; personne ne hait plus que moi les cérémonies, et je trouve que la cordialité est le meilleur assaisonnement d'un repas. — Ce n'est qu'un simple *encas* que l'on me tient toujours prêt le jour comme la nuit, afin que si la faim me prend à une heure ou à une autre, l'on ne soit pas obligé de descendre dans la basse-cour couper le cou à un poulet, le plumer et le mettre à la broche. — Je vous l'ai dit, je suis d'une simplicité tout à fait patriarcale. Je ne mange que lorsque j'ai faim, et ne bois que lorsque j'ai soif ; et, quand j'ai envie de dormir, je me couche. — Mais je vous en prie, mon petit ange, pénétrez-vous un peu plus de cette pensée que vous êtes à table. — Vous ne touchez à rien, et les morceaux restent tout entiers sur votre assiette. Ne craignez pas de me désenchanter en dinant de bon appétit ; je n'ai pas là-dessus les idées de

lord Byron, et d'ailleurs je n'aime pas les ailes de volaille. — Je serais immensément fâché, madame, que vous fussiez une simple vapeur

Malgré les instances de Fortunio, Musidora se contenta de sucer quelques *drogues* et de boire deux ou trois verres de tisane rosée, avec un doigt de crème des Barbades. Elle était trop émue pour avoir faim, et la présence de l'idole de son cœur la troublait à ce point qu'elle pouvait à peine porter sa fourchette à sa bouche. Quelle félicité parfaite ! dîner en tête-à-tête avec le Fortunio impalpable, être servie par lui dans sa retraite inconnue à tous, être vengée d'une façon aussi splendide des petits airs compatissants de Phébé et d'Arabelle, et peut-être, — tout à l'heure, — idée voluptueuse et charmante à laquelle on n'osait trop s'arrêter, poser sa tête sur cette belle poitrine, solide et blanche, et nouer ses bras autour de ce cou, si rond et si pur !

Fortunio était aux petits soins pour elle, et il lui disait, avec cet air grand seigneur et presque royal qui lui était naturel, des choses d'une grâce et d'une délicatesse exquis.

Nous aurions bien voulu rapporter cette conversation étincelante, mais nous ne le pouvons sans afficher un orgueil intolérable ; en romancier consciencieux, nous avons fabriqué un héros si parfait, que nous n'osons pas nous en servir. Nous éprouvons à peu près le même embarras, — *si parva licet componere magnis*, — que dut éprouver Milton lorsqu'il avait à faire parler le bon Dieu dans son admirable poème du *Paradis perdu* ; nous ne trouvons rien d'assez beau, d'assez splendide. Le cours de la narration nous force en outre à des phrases de cette nature : « A cette spirituelle saillie de Fortunio, un délicieux sourire illumina la bouche de Musidora. » Il est de toute nécessité que la saillie soit spirituelle, ou tout au moins en ait l'air, ce qui est déjà fort difficile. Il y a aussi une situation bien déplorable pour un auteur doué de quelque mo-

destie : c'est lorsque le héros récite une pièce de vers produisant un grand effet sur son auditoire, qui s'écrie à la fin de chaque strophe : Admirable ! sublime ! bien ! très-bien ! encore mieux ! — Pour nous, plus timide, nous emploierons volontiers le moyen commode des anciens peintres, qui, lorsqu'ils ne savaient pas dessiner un objet ou qu'ils le trouvaient trop difficile à rendre, écrivaient à la place : *Currus venustus*, ou *pulcher homo*, selon que c'était un homme ou une voiture.

La collation était achevée depuis longtemps, la table avait disparu par sa trappe comme un damné d'opéra, et Fortunio, assis sur le canapé, noyait sa main dans les ondes blondissantes des cheveux de Musidora, dont la tête, chargée d'amour, ployait comme une fleur pleine d'eau ; des frissons spasmodiques couraient sur son corps ; sa gorge en éveil sautait sous la robe ; ses bras pâmes languissaient et mouraient : on eût dit qu'elle allait s'évanouir.

Fortunio se pencha vers elle, et leurs bouches se prirent dans un délicieux et interminable baiser.

CHAPITRE XVII.

Il ne nous est plus permis de rester dans le petit salon.

La sainte Pudeur, voilant ses beaux yeux de sa blanche main aux doigts écartés, se retire en regardant quelquefois par-dessus son épaule, apparemment pour voir si son ombre la suit.

Nous serions volontiers resté : — rien ne nous paraît plus chaste et plus sacré que les caresses de deux êtres jeunes et beaux ; — mais peu de personnes sont de notre avis. Ainsi donc, à notre grand regret, nous laissons nos deux amants emparadisés dans les bras l'un de l'autre, et

nous allons nous occuper à réfuter quelques objections qu'on nous fera sans doute.

Musidora n'a pas dit un seul mot de son amour à Fortunio ; c'est là une faute grossière : elle aurait dû parler à perte de vue et se livrer à la métaphysique de sentiment la plus transcendante ; nous aurions eu là une belle occasion de faire voir *combien notre cœur est fait pour l'amour*, et nous aurions pu remplir un nombre de pages assez confortable. — Mais le fait est qu'elle n'a rien dit, et, en notre qualité de romancier fantastique, la vérité nous est trop sacrée pour que nous puissions nous permettre de supposer une seule phrase.

Ses yeux inondés de moites lueurs, sa gorge agitée, sa voix tremblante, ses pâleurs et ses rougeurs subites, expliquaient l'état de son âme beaucoup plus éloquemment que ne l'auraient pu faire les périodes les plus savantes. Et le baiser muet de Fortunio était, dans son genre, une réponse parfaite. Vous savez bien d'ailleurs que l'on ne parle que lorsqu'on n'a rien à dire. Peut-être trouvera-t-on que Musidora a cédé bien vite à Fortunio : ce n'est que la seconde fois qu'elle se trouve avec lui, et il n'a déjà plus rien à désirer.

Nous alléguerons pour excuse que la profession de Musidora n'était pas d'être vertueuse. Ensuite nous dirons, en manière d'apophthegme, que la passion est prodigue, et qu'aimer c'est donner.

Il y a beaucoup de femmes estimables qui, la première quinzaine, accordent la main, et à la fin du premier mois le pied ; — au second, elles abandonnent la joue, et puis la bouche, et ainsi de suite. Leur personne est divisée par compartiments, qu'elles cèdent un à un, se ménageant et se détaillant pour faire durer un peu leurs frêles intrigues, persuadées apparemment que leur possession est le plus excellent antidote contre l'amour. — Il faut pour cela une grande modestie, modestie du reste plus commune qu'on ne pense : la pudeur des femmes n'est autre chose